



CHRISTOPHE HONORÉ
Les Idoles

Création septembre 2018
Tournée octobre 2018 - janvier 2019

LES IDOLES

Conception et mise en scène :

Christophe Honoré

Scénographie :

Alban Ho Van

Dramaturgie :

Timothée Picard

Lumière :

Dominique Bruguère

Avec les acteurs (en cours) :

Youssef Abi-Ayad

Harrison Arévalo

Jean-Charles Clichet

Julien Honoré

Ludivine Sagnier

Marlène Saldana

Production :

Comité dans Paris et Théâtre de Vidy, Lausanne

Coproduction :

Théâtre National de Bretagne

TAP - Théâtre Auditorium de Poitiers

La Comédie de Caen - CDN de Normandie

TANDEM-scène nationale, Arras-Douai

(en cours)

Avec la participation artistique du Jeune théâtre national

Création septembre 2018

Tournée octobre 2018 à janvier 2019

PRÉSENTATION

Après *Nouveau Roman*, dans lequel il partait à la rencontre d'une génération d'écrivains qui avaient cru à la forme, au style, plutôt qu'au signe, faisant de la littérature le lieu d'une invention - de soi, du monde - plutôt que du discours, le cinéaste et metteur en scène Christophe Honoré revient sur une autre génération d'artistes, celle d'avant lui, celle des années 80-90. Ce n'est pas exactement une génération, encore moins un mouvement, mais des vies d'artistes ou d'auteurs qui ont en commun une époque, la France des années Mitterrand, et une maladie, le SIDA. Artistes partis trop vite, sans transmettre à leurs cadets, artistes dont les œuvres comme la vie sont marquées par le double jeu de l'amour et de la mort, par la sensualité et la maladie. Auteurs ou artistes de théâtre, de danse ou de cinéma qui ont marqué une génération de jeunes auteurs et d'adolescents, à commencer par Christophe Honoré. *Les Idoles* revient sur 6 artistes majeurs, sur leurs œuvres et leurs vies, sur ce qui fut leur façon, à chacun différente, de traverser la maladie et d'attendre la mort - spectres contemporains pour parler d'aujourd'hui. *Les Idoles* est un théâtre de la création et de l'héritage, de la passion et de la maladie, avec Jean-Luc Lagarce, Bernard-Marie Koltès, Hervé Guibert, Serge Daney, Cyril Collard et Jacques Demy.

ERIC VAUTRIN

NOTE D'INTENTION

Il me semble que c'était un dimanche, j'étais à Paris pour le week-end, c'était l'après-midi, au centre Beaubourg, à l'époque où j'ignorais qu'il s'y jouait aussi des spectacles, l'époque où je pensais que c'était un musée, c'est tout... On m'avait conseillé, on m'avait guidé vers les sous-sols. Je ne connaissais pas grand-chose à la danse contemporaine, je ne connaissais rien à la signalétique du centre Beaubourg. C'était l'époque où je voulais tout ressentir et comprendre, où mes vingt ans réclamaient chaque jour du nouveau : un cinéaste, un romancier, un metteur en scène, un chorégraphe, un photographe... chaque jour des bras où me jeter. Il me fallait des inconnus, des étrangers qui, je l'espérais, m'aimeraient un peu. L'époque où je croyais que je venais voir, alors que je venais m'abandonner.

Un gradin. Assis, on domine la scène. À main droite, des enceintes. Gigantesques. Entassées les unes sur les autres. À main gauche d'autres enceintes. Des carcasses. Pas le souvenir que c'était une configuration en miroir. Aucun souvenir du fond de scène. Il y a des lignes tracées au sol, comme des couloirs sur les pistes d'athlétisme, ou il n'y a peut-être rien.

Jours étranges, c'est le titre. Et, pendant que la salle se remplit de spectateurs, on entend ici et là des murmures. Voix retenues, et concernées. Messes basses. La chose est entendue pour la majorité de ceux qui viennent de s'asseoir. Il se répète que ce n'est pas « l'original que nous allons voir ». J'écoute le public, je ne comprends rien :

« J'ai vu l'original, moi, il y a quoi, un an, non ? La création... Oui ce sont les mêmes danseurs... Non pas tous... D'autres sont là... Ils tenaient à être là... C'est leur manière de témoigner, la seule vraie manière pour les danseurs, il faut danser. Très important. Dans leurs corps, la mémoire. Eux seuls peuvent dire maintenant, ce que c'était l'original... La partition. Comment danse-t-on après ? La diffusion, ça se fait comment ? Il y a le risque de la prolifération. Tout le monde peut prétendre à... Il suffit d'un stage, d'une heure, soudain, les voilà héritiers. Et ça se dégrade ensuite. Pas du tout la même exigence, il manquera toujours l'œil de celui qui... Ça ne se copie pas même si ça se relit... Mais c'est un plaisir aussi, de le revoir. C'était si beau, l'original... »

Je ne comprends rien, j'écoute et je m'ennuie un peu alors que le noir tombe et que résonnent les premières notes d'une musique que je connais. Je la connais par cœur, une chaleur m'envahit, elle détruit l'ennui. Je la reconnais. La chanson des Doors, *Strange days*, je l'anticipe, la chaleur règne et je vais mieux.

Sur la scène sont apparus les danseurs. Ils ressemblent à des danseurs. Ils en ont la tenue. C'est *Fame*. Ils s'échauffent, ils tentent un saut, une course. Non, c'est *La boum*. Ils dansent pour l'autre. Pour le séduire, l'entraîner, lui résister. Ils dansent dans l'éventualité du sentiment amoureux. Danse de couple, danse de salon. D'un mur d'enceintes à l'autre. Ils enchaînent les trajets. Ils se défient, ils se courent après, ils se heurtent. Ils vivent pleinement, et la musique qui se suspend, reprend, bégaye, les élève dans un mouvement unique. C'est une mer qui déferle. Comme un temps très beau, très léger, épuisé.

La joie dure, elle offre l'opportunité du détail, de l'espionnage. Le cadre se resserre, sur les mains. Elles scandent puis dessinent dans l'air des combinaisons compliquées. Elles se secouent, nettoient, et débute de nouvelles phrases illisibles. Les pieds tracent des énigmes. Mains et pieds militent pour un autre temps que celui de l'élan en vue d'ensemble. Des clandestins complotant un temps interrompu, un freinage. Et je comprends ce que je n'avais pas saisi. J'assiste à une danse d'après. Nous sommes après la mort de celui qui l'a inventée. Mais nous sommes juste après. C'est une réunion de danseurs jouant comme on dépose une fleur sur une dalle, sur le bois autour d'un corps aimé et mort. Se déroule là un événement qui ne nous est pas adressé mais auquel nous sommes conviés. Et si je cadre maintenant les visages des danseurs, je lis des regards perdus, affolés, la peau qui tremble au-dessus des joues, la détresse dans les bouches, la peine qu'on retient mais qui les dévaste tous. Il faut tenir, et courir, s'élancer d'une enceinte à l'autre. Papillonner, flirter, continuer la discipline de légèreté. Tenter d'obtenir ce sentiment impur, inachevé et possible du chagrin heureux.

Le soir, j'ai repris le train pour Rennes. Et la semaine suivante, j'ai cherché qui était Dominique Bagouet. C'était l'époque sans Internet, où donc étais-je allé chercher ça ? J'ai découvert ce dont j'étais déjà certain, qu'il était mort du Sida peu de temps auparavant. J'en étais certain parce que c'était l'époque où tous ceux par qui j'étais aimé mouraient du sida : Koltès, Guibert, Demy, Daney, Lagarce, Collard... Cette fois, Bagouet. *Jours étranges*, non, jours sinistres et terrifiants. Jours où le désir s'appariait toujours à la mort. Désir des corps et désir de l'art.

Je n'ai plus vingt ans. Aujourd'hui, j'aimerais évoquer ces jours étranges... Comment durant quelques années, ceux que j'avais choisis comme modèles pour ma vie, mes amours, mes idées se rangèrent tous du côté de la mort. Comment le Sida brûla mes idoles. Je n'ai plus vingt ans et j'aimerais faire un spectacle qui raconte le manque mais qui espère aussi transmettre. Un spectacle pour répondre à la question :
Comment danse-t-on après ?

CHRISTOPHE HONORÉ

CYRIL COLLARD

Cyril Collard est un écrivain, acteur, musicien et réalisateur français né à Paris en 1957 et mort en 1993 à l'âge de 35 ans. Après de brèves études d'ingénieur, il se lance dans le cinéma au début des années 1980. Il collabore avec Maurice Pialat, en tant qu'assistant réalisateur (*Loulou*, 1980), puis en tant qu'acteur (*À nos amours*, 1983). S'adonnant très tôt à l'écriture, il publie entre 1987 et 1994 trois romans et un recueil de poèmes chez Flammarion. Sa carrière atteint son apogée à la sortie des *Nuits fauves* en 1992, film à la fois cru et romantique dans lequel il aborde de manière frontale le SIDA, jusque là évoqué en filigrane dans son œuvre, et dont il mourra trois mois plus tard.

BERNARD-MARIE KOLTÈS

Bernard-Marie Koltès est un dramaturge français né en 1948 à Metz et mort à Paris en 1989. Formé à l'école du Théâtre National de Strasbourg, il y fonde sa première compagnie, Le Théâtre du Quai, pour laquelle il écrit et met en scène ses pièces. Connus notamment pour *La Nuit juste avant les forêts* (1977, off à Avignon), *Combat de nègres et de chiens* (1979), et *Dans la solitude des champs de coton* (1985), ses pièces se construisent autour de rencontres et voyages fondateurs. Particulièrement discret sur sa vie qu'il considère « sans intérêt », le thème du SIDA dont il mourra à 41 ans, est absent de son œuvre.

JACQUES DEMY

Jacques Demy est un réalisateur français né en 1931 à Pontchâteau et mort en 1990 à Paris à l'âge de 59 ans. Cinéaste proche du courant de la nouvelle vague, il est l'auteur d'une œuvre prolifique, marquée par le succès de ses films musicaux tels que *Les Parapluies de Cherbourg* (1964), *Les Demoiselles de Rochefort* (1967) et *Peau d'Âne* (1970). Malgré la place que tient l'œuvre de Demy dans l'histoire du cinéma français, peu de cinéastes contemporains s'inscrivent en héritier de ce dernier. La nature de la maladie à l'origine de sa mort, le SIDA, ne fut révélée qu'en 2008 par sa compagne Agnès Varda. Jamais le cinéaste, qui resta silencieux à ce sujet, n'évoqua la maladie à travers son œuvre.

HERVÉ GUIBERT

Hervé Guibert est un écrivain et journaliste français né en 1955 à Saint-Cloud et mort en 1991 à Clamart à l'âge de 36 ans. Auteur d'un premier roman autobiographique *La Mort propagande* à seulement 21 ans, Guibert n'aura de cesse d'évoquer sa vie intime à travers ses œuvres. Le SIDA, dont il se sait atteint dès 1988, tiendra une place centrale dans ses dernières œuvres. Il révèle notamment sa séropositivité dans son roman *À l'ami qui ne m'a pas sauvé la vie* (1990), et filmera les derniers mois de vie dans *La Pudeur ou l'Impudeur*, chronique vidéo de sa maladie diffusée de manière posthume à la télévision en 1992.

JEAN-LUC LAGARCE

Jean-Luc Lagarce est un metteur en scène et dramaturge français né en 1957 à Héricourt et mort en 1994 à Paris à l'âge de 38 ans. Auteur de plusieurs dizaines de pièces, il est un des dramaturges français contemporains les plus joués et étudiés en France. Ses textes les plus connus tels que *Derniers remords avant l'oubli* (1987), *Juste la fin du monde* (1990) et *Nous, les héros* (1993) sont régulièrement repris. En 1992, il fonde avec François Berreur la maison d'édition Les Solitaires Intempestifs, spécialisée dans la publication de textes de théâtre. Mort de manière précoce du SIDA, Jean-Luc Lagarce, qui ne cachait pas sa maladie, se défendait d'en faire le sujet de son œuvre.

SERGE DANÉY

Serge Daney, né à Paris en 1944 et mort en 1992 à l'âge de 48 ans, est un critique de cinéma français. Après dix ans de carrière aux *Cahiers du cinéma* en tant que journaliste, il en devient en 1973 rédacteur en chef aux côtés de Serge Toubiana. Il rejoint en 1981 la rédaction du journal *Libération* et élargit son spectre d'analyse à l'étude de l'image au-delà du cinéma. Atteint du SIDA, il n'hésite pas à parler de la maladie afin de lutter contre sa banalisation.

CHRISTOPHE HONORÉ

Christophe Honoré est un cinéaste français né en 1970 à Carhaix. Après avoir été tour à tour critique, scénariste, écrivain, et réalisateur, il se fait remarquer en 2002 avec la sortie de son premier film, *17 Fois Cécile Cassard*. Il affirme ensuite son écriture romanesque avec *Ma mère* (2004) et *Dans Paris* (2006). À travers *Les Chansons d'amour* (2007), il revendique l'héritage de Jacques Démy. Suivront *La Belle Personne* (2008), *Non ma fille tu n'iras pas danser* (2009), *L'Homme au bain* (2010) et *Les Bien-Aimés* (2011) et *Métamorphoses* (2014). Au théâtre, il est d'abord auteur avec *Les Débutantes* (1998), *Le Pire du troupeau* (2001), *Beautiful Guys* (2004) et *Dionysos impuissant*, présenté en 2005 dans le cadre de la Vingt-cinquième heure au Festival d'Avignon. Il y revient en 2009 pour mettre en scène le drame romantique de Victor Hugo : *Angelo, tyran de Padoue*, puis en 2012 pour y créer *Nouveau Roman*. En 2015, il écrit et met en scène *Fin de l'Histoire* d'après Witold Gombrowicz. A partir de 2013, il se tourne également vers la mise en scène lyrique avec les *Dialogues des Carmélites* et *Pelléas et Mélisande* à l'Opéra de Lyon, et *Così fan tutte* en 2016 au Festival d'Aix-en-Provence. En septembre 2016, il fonde sa compagnie, Comité dans Paris.



© Raphaël Neal

CONTACTS - THÉÂTRE DE VIDY

DIRECTION

VINCENT BAUDRILLER

DIRECTION PRODUCTION ET TOURNÉES

CAROLINE BARNEAUD

C.BARNEAUD@VIDY.CH

+41 (0)21 619 45 44

+ 41 (0)76 428 23 48

DIRECTION TECHNIQUE

CHRISTIAN WILMART /

SAMUEL MARCHINA

DT@VIDY.CH

+41 (0)21 619 45 16 / 81